

Prédication 8 Novembre 2020
Françoise Sternberger
1^{er} culte Zoom du consistoire. Tenir la flamme vivante.

Apocalypse 2 et Matthieu 25

Voici venu le moment de partager la bonne nouvelle de l'Évangile, la prédication. Une paroissienne dont le français n'était pas la langue maternelle me disait : « ah j'aime bien la prédiction du culte protestant ». **Prédiction, prédication, prêcher ou prédire, prévoir**, le lapsus est intéressant. Surtout quand aujourd'hui tout est de plus en plus imprévisible !

Heureuse es-tu toi l'étrangère qui nous sans façon nous donne les bons mots !

Car il est vrai que prêcher l'évangile c'est aussi prédire.

Et parler d'avenir. « J'ai pour toi un avenir et une espérance », dit Dieu par la bouche du prophète Jérémie.

"Il en sera" dit Jésus.

En trois paraboles, en cette fin de l'évangile de Matthieu, avant de quitter ce monde, Jésus nous parle des temps de la fin, la finitude du monde, et fin **du mal aussi**. Le royaume des cieux sera... prédit Jésus. Il est bien question d'un futur. Prêcher ou prédire n'est pas savoir, savoir de quoi demain sera fait et quand finira cette pandémie et comment nous fêterons Noël. Désolée pour la frustration !

L'Évangile nous annonce mieux, l'à-venir d'un règne nouveau, d'un temps où la volonté de Dieu régnera. Dieu pleinement là.

Ce règne à venir est semblable, dit Jésus, à la venue de l'époux un soir de mariage.

Alors si cet à venir est comparable à une fête de mariage, ne sommes nous pas, nous les églises chrétiennes, les jeunes filles de la noce ?

Nos églises de Lyon centre rive gauche, terreaux, change, oullins, est lyonnais, villefranche, bourgoin, avec nos aumôneries et mission jeepp, dans leurs diversités ; Nos églises, avec les autres églises bien sûr, et avec nos soeurs orthodoxe et catholique si touchées dans leur chair, nous sommes appelées à rajeunir. A devenir comme des jeunes filles. A l'âge où l'on s'éveille à l'amour. Nous sommes invités à veiller la venue de Dieu afin que s'accomplisse cette belle histoire d'amour.

Si nous voulons bien nous reconnaître, nous, églises du consistoire du grand Lyon, dans ces jeunes filles de la parabole, **alors vient la question de notre sagesse ou de notre folie!** Sommes-nous des églises sages, et il faut se méfier de la sagesse de l'évangile, qui n'a rien d'une image, ou alors celle de la sagesse à l'image de Dieu et là la barre est haute. Avons-nous construit notre communion sur du roc, comme l'homme sage d'une autre parabole de Matthieu, le roc de la parole disait Martin Luther. Sommes-nous plutôt insensées comme le fou de la parabole qui bâtit sur le sable, du non durable.

Ce règne à venir est semblable, dit Jésus, à la venue de l'époux un soir de mariage.

Mais aussi, il nous faut bien l'entendre car c'est bien là dans cette parabole : devant nous est une porte fermée. Un trop tard.

Nous savons que **demain il sera trop tard** pour se réveiller et penser aux limites des ressources de la planète.

Nous savons qu'il serait **fou** de se voiler la face. Nous ne pouvons plus ignorer que nous manquerons un jour de cette huile de la parabole qu'est notre pétrole. Qu'une porte un jour se ferme, celle des puits, des mines, des centrales.

La crise nous fait prendre conscience des limites des ressources. Elle nous oblige à réfléchir à notre mode de vie, et pour les chrétiens à notre lien à la création de Dieu. Nous devons penser le long terme. Et nous convertir.

« Parce que le mal se répandra, l'amour de la multitude se refroidira », annonce Jésus, quelques versets plus haut et c'est une prédiction qui nous alerte aujourd'hui, sur les fermetures et replis, séparatismes, identitaires, qui mettent à mal la fraternité en temps de crise. L'apocalypse, nous l'avons entendu, mentionne ceux qui ont perdu leur premier amour et auxquels le chandelier pourrait être retiré.

Mais il ouvre aussi la possibilité pour eux de changer. Ouf, nous sommes sauvés. **Changer pour ne pas être une lumière sous le boisseau ni du sel fade, sans goût, fade, ni une église folle, ou fade, tant fade et fou ont la même ethymologie.**

Dans un petit ouvrage sur le Notre père, « notre prière commune, la source de la prière chrétienne », fruit du travail du groupe des Dombes, qui rassemble des théologiens catholiques, orthodoxes, protestants, une phrase résonne comme **une prédiction pour nos églises**

Les auteurs écrivent:

La nécessaire patience du labeur œcuménique ne doit point éteindre en nous la flamme de l'impatience qui nous fait espérer l'unité.

Ne pas éteindre la flamme de l'impatience ! Ni ce petit brin de folie qu'éveille l'amour.

La flamme de l'impatience propre aux jeunes gens, aux jeunes filles de la parabole. L'impatience de l'enfant à l'annonce de la fête. L'impatience qui naît et fait naître du désir. Et fait de nous des êtres désirants.

L'impatience de l'amour qui fait de nous des êtres de désir, des êtres vivants, dans ce temps de confinement de nouveau de rigueur.

Dans l'actualité d'une plongée insoutenable dans la violence, des êtres désirants de paix, d'amour, de justice, de liberté.

Désirant et priant les cieux, attendant le règne de Dieu.

Désirants Dieu.

Les pères de l'Eglise voient dans l'huile l'onction du saint esprit. Celui qui renouvelle l'amour qui s'éteint.

Qu'aujourd'hui, derrière nos écrans ou téléphone d'où nous partageons le culte, souffle sur chacun de nous cet esprit vivifiant, créateur de désir, ce désir de mieux, cette impatience de Dieu.

Qu'il renouvelle les ressources qui sont là en chacun de nous.

Père, que ton règne vienne,

C'est ce que nous prions ensemble dans ce culte commun.

Que notre prière soit impatiente!

Qu'elle soit fervente

Que rien ne nous trouve en panne d'espérance. Amen